

TRIBUNE DE LAUSANNE
LAUSANNE

5 OCTOBRE 1968

L'apocalypse de la peinture à la Biennale des jeunes artistes

La VIIe Biennale des jeunes artistes a ouvert ses portes vendredi à Paris. Le vernissage a été pittoresque : il suffisait de suivre dans les rues avoisinantes les longues cohortes d'hirsutes en route vers l'art pour prendre la bonne voie vers les musées d'art moderne. Dans les salles, on découvrit avec ravissement que la mini-jupe était condamnée par les exposants et les épouses des artistes comme trop longue. Passant dans les salles où se déployaient les œuvres provenant de cinquante-deux pays, on peut prendre le pouls de la jeunesse.

Le crépuscule de la peinture

Première impression : c'en est fini de la peinture, du moins de la priorité de la peinture comme art où l'on s'exprime totalement. On ne s'exprime plus totalement aujourd'hui que dans le gigantesque et dans l'œuvre collective. Les jeunes gens n'en sont plus au tableau. Ils en sont peut-être encore à la sculpture à condition qu'elle soit monumentale. Seuls les graveurs demeurent fidèles à leur métier et aux limites de ses dimensions. Tendance des jeunes artistes : d'un côté l'œuvre à motifs politiques (Che Guevara, les Chinois, etc...) et de l'autre le minimal art, c'est-à-dire les

service des formes géométriques les plus simples qui soient. Comme la géométrie, ils ambitionnent un peu, ils ne se satisfont point totalement de longs cylindres comme le font déjà leurs artistes, des urbanistes, des poètes et des musiciens. Leur idéal semble être le travail d'équipe où chacun peut modifier le projet du voisin, sans grande douleur, le projet du voisin étant toujours tellement général, bien plus orientation que choix précis, que l'unanimité se fait aisément.

Les Suisses en nombre

Nous reviendrons sur cette Biennale où l'on peut faire le bilan des tendances de la jeunesse. Elle est très complète sans doute puisqu'il n'y manque même pas la salle de contestation où l'on écrit sur les sols « Je critique, tu critiques, nous criti... cons » à l'intention des critiques d'art du monde entier en visite, où l'on brûle des livres d'art et où l'on multiplie les jeux de mots : Biennialalibi ; Biennialiénation, etc. Une ronéo en état de marche attend les visiteurs en mal de faire tirer un tract contestataire.

La participation suisse (j'ai rencontré une 2 CV immatriculée dans le canton de Vaud dans les

rues des parages) est importante. Sous la bannière nationale on trouve un sculpteur, Walter Kretz, de Zurich, qui expose des colonnes en béton d'une noble retenue. Philippe Grosclaude, de Genève, présente des rêves apocalyptiques qui détonnent dans une exposition très matérialiste. Hans Eigenheer, de Lucerne, apporte des gravures d'une grande force (un coup de chapeau). Il y a aussi un photographe, Armand Deriaz, dont les œuvres n'étaient pas encore projetées le jour du vernissage, une proposition de mise en scène de Pierre et Anne-Marie Simond sur le thème de l'« Anneau des Niebelungen » de Wagner et un projet de ville spatiale de l'architecte zurichois Erwin Mühlenstein. On trouve encore deux travaux d'équipe : un projet de musée qui rassemble sept artistes autour de l'architecte Aldo Hennigler, de Zurich, et des peintures collectives en régie, conseillées par Lhose et régies par Marc Kuhn. Nous aurons l'occasion d'en reparler. On rencontre encore des artistes suisses dans diverses salles de l'exposition ; ce sont ceux de Paris : Samuel Buri, Pierre-Henri Jacot, Pierre Skira, Jean-Marie Meister, Daniel Humair, Anne Chérix, Peter Stampfli et Niele Toroni.

P. D.